Un invité de marque à la baguette

ROMONT • ***Le camp de Pâques de l'Association fribourgeoise des jeunes musiciens est placé sous la direction du célèbre compositeur anglais Philip Sparke. Rencontre avant le concert de clôture, ce soir à Fribourg.***

PROPOS RECUEILLIS PAR
BENJAMIN ILSCHNER

Alors que toutes les écoles du pays sont désertées autour des fêtes de Pâques, le Cycle d'orientation de la Glâne, à Romont, prend des allures de ruche bourdonnante. Depuis mardi s'y déroule le traditionnel camp de l'Association fribourgeoise des jeunes musiciens (AFJM, lire ci-dessous). Pour diriger le concert de clôture, ce soir à Fribourg, un invité de marque a rejoint les troupes: le grand compositeur anglais Philip Sparke, figure incontournable dans le milieu des brass bands, fanfares et autres orchestres d'harmonie. «La Liberté» l'a rencontré hier entre deux répétitions.

Vous voilà à Romont depuis mercredi soir. Quelles sont vos impressions après les premières répétitions sous votre baguette?
Philip Sparke: Encadrer 120 jeunes, c'est un sacré défi, mais surtout un grand plaisir! Je les sens motivés, et même si de temps en temps ils oublient de se concentrer, ils veulent toujours faire mieux. Beat Rosenast (président de la commission musicale de l'AFJM, ndlr) a retenu une douzaine de pièces que j'ai composées et a préparé le terrain en début de semaine. Maintenant, c'est à moi de fignoler la mise en place et l'intonation et d'approfondir les questions de musicalité jusqu'au concert. Tout un programme!

Ce cadre vous rappelle votre propre jeunesse?
Je n'ai pas participé à ce genre de stages quand j'étais jeune. Et d'ailleurs, je ne me considère pas comme un interprète. Je me suis lancé dans la voie de la musique pour devenir compositeur. Ma formation à la trompette et au piano m'a été très utile pour connaître le répertoire et l'harmonie par la pratique, mais ce n'est pas mon métier. Par contre, j'ai été récemment invité à un stage aux Etats-Unis qui avait le même format que le camp de l'AFJM. Je suis heureux de retrouver cette dynamique très vivante et directe.

Quel genre de compositeur êtes-vous, celui qui ne pose jamais sa plume ou celui qui profite des vacances pour se réfugier dans le calme d'une maison de campagne?
Je compose tous les jours, mais n'ai pas commencé à ce rythme-là. Après mes études, j'ai travaillé dans l'édition et il ne me restait que les week-ends et les heures creuses pour composer. Je n'imaginais pas que je pourrais en vivre. Mais j'ai fini par faire le grand saut et me suis mis à mon compte il y a 14 ans. Je n'accorde pas beaucoup d'importance aux distinctions que j'ai gagnées mais elles m'ont certainement aidé à me faire un nom. Les affaires tournent bien, j'ai trouvé mon style, ni trop vieux jeu, ni trop avant-gardiste. Je travaille à l'ordinateur, dans mon bureau, huit à neuf heures par jour, comme tant d'autres…

Et les week-ends, à quoi les consacrez-vous désormais?
A la fin d'une semaine de travail, j'ai besoin de me changer les idées, d'entendre autre chose que de la musique. Du coup, je ne vais pas souvent écouter des concerts. Et quand je retrouve des amis compositeurs ou musiciens, on a d'autres sujets de conversation. J'aime bien manger, suivre le championnat de football… Et j'aime le cricket, le meilleur sport du monde!

Des championnats, il y en a aussi dans le milieu de la musique. Vous êtes l'auteur de pièces de concours redoutables…
Le cadre d'un concours est assez rigide. Je connais bien les critères des différentes catégories, ce qui me guide pour le style d'écriture. Pour les autres pièces, la marge est plus grande. Parfois, je suis complètement libre, parfois, on me commande une pièce sur un thème particulier. Par exemple, je vais bientôt me mettre à écrire une pièce pour une fanfare belge, avec le saxophone comme sujet principal. Son inventeur Adolphe Sax était né il y a 200 ans et sa vie me servira de fil rouge. Mais quand je donne un titre à une œuvre, j'essaie de rester le plus neutre possible afin que chacun cherche des associations qui lui parlent. Je n'ai jamais dû lutter pour trouver mes idées et souhaite que mes auditeurs se sentent libres de trouver les leurs.

Vous êtes régulièrement de passage en Suisse, comme membre de jurys notamment…
Le rendez-vous que je connais le mieux est le World Band Festival de Lucerne en septembre. J'y retourne chaque année. J'ai aussi composé pour des ensembles de Berne, de Vétroz, de Rheinfelden… La Suisse a d'excellentes formations, qui sont connues jusqu'en Grande-Bretagne. Aux championnats d'Europe, le 13 Etoiles et le Brass Band Fribourg se font toujours remarquer. **I**

BIO EXPRESS

PHILIP SPARKE

> **Né en 1951** à Londres, où il vit avec sa famille.
> **Etudie** la composition, la trompette et le piano au Royal College of Music à Londres.
> **A travaillé** comme producteur de disques et éditeur avant de se mettre à son compte.
> **Compose** depuis 1973 pour harmonie, brass band et fanfare. Plusieurs distinctions, dont le Prix Sudler et celui de l'Union européenne de radio-télévision.
> **Invité** comme chef d'orchestre et membre du jury de concours aux quatre coins de l'Europe, aux Etats-Unis, en Nouvelle-Zélande, au Japon.
> **Près de 400** opus figurent au catalogue de la maison d'édition Anglo Music Press qu'il a fondée en 2000.

Philip Sparke, heureux d'encadrer les 120 jeunes participants du camp. VINCENT MURITH

120 MUSICIENS EN HERBE EN CONCERT CE SOIR

Le camp musical de Pâques de l'Association fribourgeoise des jeunes musiciens (AFJM) a débuté mardi au Cycle d'orientation de la Glâne à Romont et se terminera ce soir à l'occasion d'un concert final. «Cette année, nous avons autant de musiciennes que de musiciens. Ce sont des jeunes très respectueux les uns envers les autres. Tout s'est très bien passé», relève Sandra Wohlhauser, présidente de l'AFJM, visiblement heureuse à l'heure d'un premier bilan. Ouvert aux musiciens fribourgeois âgés de 13 à 17 ans, le camp de l'AFJM aura rassemblé 120 adolescents durant ces quatre jours de musique intensifs. Ce soir, ils auront la chance de se produire devant un public de plus de 600 personnes à l'aula magna de l'Université de Fribourg. Ils seront dirigés par Philip Sparke et interpréteront plus d'une dizaine de compositions de ce chef d'orchestre de renom. FB

ÉNERGIE

En 2015, Guin va montrer de quel bois il se chauffe

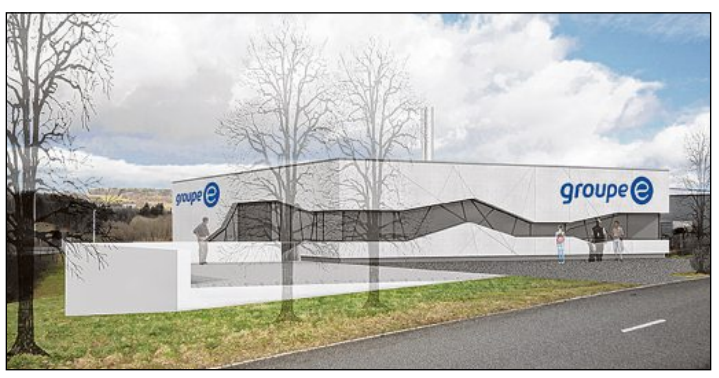
MARC-ROLAND ZOELLIG

Le futur réseau de chauffage à distance dont le premier coup de pioche a été donné hier à Guin marque une petite révolution dans le domaine de l'énergie renouvelable. C'est en effet la première fois qu'une technologie novatrice développée en Thurgovie, permettant de produire simultanément de la chaleur et de l'électricité, sera utilisée à l'échelle de toute une commune. Devisée à 12 millions de francs, entièrement pris en charge par Groupe E, l'installation pourra fournir en chaleur un bon millier de ménages et produire parallèlement de l'électricité pour 150 autres. Son inauguration est prévue en été 2015.

Composée de deux chaudières à bois, ainsi que d'une chaudière d'appoint à gaz permettant d'assurer un fonctionnement ininterrompu durant les révisions et les éventuelles pannes, elle sera alimentée localement par la corporation forestière de Schmitten, qui fournira environ 20 000 m³ de bois par année. Selon Christian Tinguely, directeur des Services Energie de Groupe E, le bâtiment qui abritera l'installation sera suffisamment grand pour accueillir, à terme, une troisième chaudière à bois afin d'augmenter encore son rendement.

Entre 5 et 6 kilomètres de canalisations seront posées ces prochaines années afin de raccorder l'ensemble des bâtiments publics de Guin au réseau. Sont notamment concernés, lors d'une première étape, l'administration communale, le Cycle d'orientation ainsi que l'école primaire de Wolfacker.

Avant le lancement du projet, une consultation effectuée auprès des habitants de Guin (environ 7500 âmes) avait en outre révélé un vif enthousiasme: plus de 400 ménages se sont déclarés intéressés par un raccordement au réseau. Les futurs quartiers de Düdingenplus, à proximité de la gare, et du Brigli seront également raccordés, se réjouit le syndic Kuno Philipona.



Le bâtiment qui abritera la future centrale de production de chaleur et d'électricité comportera une «balafre» vitrée permettant d'en contempler l'intérieur. BAERISWYL ARCHITEKTEN

Le préfet de la Singine Nicolas Bürgisser relève avec satisfaction que son district, qui a obtenu le label Cité de l'énergie en 2011, compte déjà deux réseaux de chauffages à distance à Planfayon et Litzistorf. Celui de Guin, le troisième, sera toutefois de loin le plus étendu.

Il bénéficiera en outre d'une technologie inédite conçue par l'entreprise familiale Schmid energy solutions, basée à Eschlikon (TG) et active depuis 78 ans dans la production d'énergie à partir du bois. Son modèle de turbine à air chaud, qui équipera la plus petite des deux chaudières de Guin, figure parmi les premiers projets inscrits au «programme phare» de l'Office fédéral de l'énergie (OFEN). D'une puissance électrique d'environ 100 kW, elle entraînera un générateur. L'air résiduel évacué dans le processus sera utilisé comme air de combustion et récupéré pour produire de la chaleur.

N'existant à l'heure actuelle qu'à l'état de prototype, testé depuis trois ans au siège de l'entreprise en Thurgovie, cette turbine sera utilisée pour la première fois dans le cadre d'un projet commercial, note avec satisfaction Philipp Lüscher, PDG de Schmid energy solutions. Sa société emploie aujourd'hui 300 personnes et est active dans le monde entier, notamment au Japon et aux Etats-Unis.

Sa technologie s'inscrit dans la droite ligne de la Stratégie énergétique 2050 de la Confédération, a souligné hier Philippe Müller, chef de la Section Cleantech de l'OFEN. L'entreprise thurgovienne compte la développer encore afin d'augmenter son rendement énergétique. Ce qui devrait, à terme, permettre aux exploitants de rentabiliser leurs installations sans recourir au mécanisme de la rétribution du courant injecté à prix coûtant (RPC), promet Philipp Lüscher. **I**